

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 6 Mai 1884

ACTES OFFICIELS

Par Décisions Souveraines, M. François Bellini a été nommé Maître de Chapelle de la Cathédrale de Monaco, et M. l'abbé Montpitton, organiste de l'église Saint-Charles.

NOUVELLES LOCALES

S. M. le roi de Wurtemberg a conféré la croix de Chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre de Frédéric à M. de Rekowski, consul d'Allemagne pour la Principauté de Monaco.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le Marquis d'Asseretto et Serravalle, Chambellan honoraire de S. A. S. le Prince, chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne, commandeur du Nichan Iftikhar de Tunis, etc.

Dimanche dernier, grande solennité musicale à la cathédrale. Pendant la grand'messe. M^{mes} T... et R..., artistes amateurs, la première soprano, la seconde contralto, et M. F. G..., ténor, ont fait entendre plusieurs morceaux. M^{mes} T... et R... ont chanté en duo un *Ave Maria* de Mozart; M. G..., un *Sanctus* de Delibes, et M^{lle} R..., un *O Salutaris* d'Etcheverry.

Aux vêpres, pour l'inauguration du mois de Marie, M^{me} T... a interprété avec beaucoup de goût un *Santa Maria*, de Mozart, qui a été fort remarqué.

M. l'abbé Pavy, docteur en théologie et en philosophie, chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome, a, dans une éloquente improvisation, commencé les entretiens qu'il doit consacrer à la glorification du culte de la Sainte Vierge. La parole de M. l'abbé Pavy sera, nous n'en doutons pas, écoutée religieusement par les fidèles. M^{gr} l'Evêque présidait la cérémonie.

Ne terminons pas sans adresser nos félicitations à M. Bellini, maître de chapelle, qui, depuis l'inauguration de la Cathédrale, organise avec une activité des plus louables, unie à une grande intelligence musicale, la maîtrise de Monaco.

L'ouverture du mois de Marie a également été célébrée à l'église Saint-Charles, dimanche dernier, à l'issue des vêpres.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1884 est de 40,102.

Pendant le mois d'avril 1883, il n'a été que de 38,547.

Différence en faveur de 1884 : 1,555.

Depuis le 20 du mois dernier, le Musée de Monaco est ouvert au public les mardi et samedi de une heure à quatre heures, et le dimanche de une heure à cinq heures.

Le sergent de ville Prayet a trouvé dimanche, vers quatre heures après-midi, à Monaco, une valeur importante qu'il s'est empressé de remettre à M. le Directeur de la Police, à qui on peut la réclamer.

Les concerts de l'après-midi ont lieu depuis le 1^{er} mai, quand le temps le permet, au kiosque de la musique du Casino, sur la terrasse du théâtre. Ceux du soir continuent à être donnés, jusqu'à nouvel ordre, dans la salle de spectacle.

Depuis quelque temps on peut voir facilement, à l'œil nu, la planète Vénus, jusqu'à 11 heures du soir.

Le phénomène de visibilité d'une planète en plein jour est excessivement rare; pendant plusieurs jours encore de ce mois, Vénus sera visible quand le temps sera clair.

Le lundi 28 mars dernier, la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Monaco était représentée par une députation de plusieurs de ses membres, ayant à leur tête M. l'abbé Guyotte, notre vicaire général, au pèlerinage annuel de sainte Rosalie de Ville-neuve, aux Arcs. Plus de 5,000 personnes, accourues de tout le littoral, se trouvaient réunies autour du sanctuaire contenant les restes vénérés de la sainte.

Après la cérémonie, plusieurs discours ont été prononcés. M. Rolland, président d'une Conférence de Toulon, entre autres, a tracé, dans une éloquente improvisation, le devoir de ces sociétés catholiques.

Un journal de Nice annonce que l'administration des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée fait expérimenter en ce moment, dans les trains rapides, un nouveau système d'appareils pour l'éclairage au gaz.

Cette nouvelle n'est pas exacte. Ce qui est vrai, c'est que des essais d'éclairage au gaz sont faits dans les voitures de secondes et troisièmes classes, et qu'au fur et à mesure, toutes les voitures de tous

les trains seront munies dudit éclairage qui n'était réservé, jusqu'à présent, qu'aux premières des trains rapides.

CONSULAT D'ALLEMAGNE POUR LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
36, rue Gioffredo, Nice.

A dater du 5 mai courant jusqu'au 15 octobre prochain, les bureaux seront ouverts de 9 heures du matin à midi.

Le Vice-Consul gérant le Consulat,
F. DE REKOWSKI.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le jury supérieur de l'Exposition se réunira le 13 de ce mois.

Gènes. — Nous prévenons nos lecteurs qu'il y a en ce moment un grand nombre de billets faux de cinq francs en circulation. On nous saura gré d'indiquer à quels signes on les reconnaît.

Disons d'abord qu'ils appartiennent tous à la huitième série, qu'ils portent le n° 036,006 et la date du 17 décembre 1882. La couleur en est un peu effacée et on ne lit pas bien les mots: *Il delegato della Corte dei conti*. L'effigie du roi est en outre mal imprimée, et la légende *la loi punit, etc.*, se lit très difficilement.

— Le Père Francesco Pellico, frère de Silvio, est mort mardi dernier, à l'âge de 82 ans, dans la maison des Pères jésuites à Chieri.

— Un violent orage s'est déchainé, l'autre soir, aux environs de Marmoreo, commune de l'arrondissement d'Albenga. Une forte grêle a couvert le sol d'une couche de plusieurs centimètres. Les oliviers ont été dépouillés de leurs feuilles, les vignes ont été dévastées, les fèves, les pois, les pommes de terre, ont été hachés; les mûriers et les autres arbres ont aussi beaucoup souffert.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

L'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts a produit sa sensation ordinaire auprès du tout Paris artistique et mondain. Jamais on n'avait même vu une telle foule se presser dans les salles du palais des Champs-Élysées le jour du vernissage. On n'accusera pas les Parisiens de ne point aimer la peinture!... J'aurai l'occasion de revenir au Salon, d'un ensemble convenable, mais où rien de saillant ne s'est révélé. En cherchant, suivant la recommandation de l'Évangile, peut-être trouverons-nous quelque œuvre digne d'être mise en relief.

La princesse douairière de Wagram a suivi de près dans la tombe sa cousine la duchesse d'Albufera. Fille du comte Clary et nièce de la reine de Suède (femme de Bernadotte), et de la reine d'Espagne, femme de Joseph Bonaparte, la princesse de Wa-

gram avait épousé en 1831 le fils du maréchal Berthier et connu avec lui durant un demi siècle les félicités domestiques les plus complètes. De cette union sont nés trois enfants : le prince Alexandre de Wagram, marié à M^{lle} de Rothschild, sœur de la duchesse de Gramont; la princesse Joachim Murat et la comtesse Guy de Turenne d'Aynac.

La princesse de Wagram résidait la plus grande partie de l'année dans son château de Grosbois, le domaine sans rival donné par Napoléon I^{er} à Berthier. Très simple, très charitable, fuyant le bruit et le mouvement du monde, la princesse était adorée des siens et des pauvres.

Sa fille, la princesse Joachim Murat, fort malade en ce moment, ne sait pas encore le deuil qui la frappe, et ce deuil même va retarder le mariage de M^{lle} Ney, fille du feu duc d'Elchingen, avec le jeune prince Murat. C'est S. M. le roi de Suède et S. A. I. M^{le} le prince Napoléon qui seront les témoins du marié.

La Société de géographie a tenu cette semaine sa première assemblée générale de l'année sous la présidence de M. de Lesseps.

La séance a été consacrée à la distribution des médailles d'or que la Société accorde chaque année aux explorateurs dont les travaux ont donné les plus grands résultats.

La grande médaille d'or a été décernée à M. Alphonse Milne-Edwards, pour sa remarquable direction des travaux du *Travailleur* et du *Talisman* dont les collections sont exposées au Museum. Vous savez que ces bateaux ont exécuté des sondages dans les grandes profondeurs de la mer et en ont amené des échantillons de végétation et des poissons absolument inconnus.

La seconde médaille d'or a été accordée à M. Thouar, le jeune explorateur du Grand Chaco boréal et de Pilcomayo, qui était parti à la recherche des restes du docteur Crevaux. M. Désiré Charnay a obtenu la troisième médaille pour ses explorations archéologiques au Mexique et dans l'Amérique centrale.

L'Eden-Théâtre, que la danse n'a pu parvenir à rendre prospère, va s'adresser au chant ou à la comédie pour tâcher de voir la fortune lui sourire. D'une part, il y a combinaison entre MM. Corti et Ricordi pour en faire un Théâtre-Italien; d'un autre côté, M. Clèves, l'ancien directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin, accepterait d'en prendre la direction pour y jouer des pièces à spectacle. L'Eden ne sera donc pas fermé pour les Parisiens et ne deviendra pas un paradis perdu.

Le successeur du marquis Tseng, comme représentant de la Chine en France, est arrivé à Paris. Li-Fong-Pao, qui frise la cinquantaine, a résidé assez longtemps en Europe et est un des hommes de science les plus considérables de son pays. Il est l'auteur, entre autres travaux, d'un grand atlas de la Chine et des pays circonvoisins, qui ne tardera pas à être publié, et forme, paraît-il, une œuvre hors paire.

Les élections municipales sont le *great event* de la semaine, et la politique, tous ces jours-ci, a tenu le haut des préoccupations publiques. On commente fort, dans les sphères parlementaires, les dernières tournées ministérielles dans les départements, et les anecdotes à leur sujet vont leur train. Voici un souvenir de voyage d'un des ministres du moment, qui mérite bien de me servir de mot de la fin. Pendant un de ses déplacements officiels, un bon bourgeois offrit à l'Excellence en question sa voiture pour traverser la ville. Notre homme avait son idée : ancien maire de la commune, il espérait obtenir, par cette complaisance, le ruban de la Légion d'honneur ou tout au moins le Mérite agricole.

Au moment de mettre son attelage à la disposition de l'homme d'Etat, notre bourgeois s'aperçoit, mais trop tard, de l'absence de son cocher. Celui-ci était un maître ivrogne qui avait cru devoir fêter, par des libations extraordinaires, l'honneur de conduire un ministre.

Il fallait prendre une résolution — héroïque; le maître de la voiture n'hésite pas. Il revêt la livrée, enfonce un chapeau galonné sur ses yeux, et monte lestement sur le siège.

La promenade du ministre terminée, notre homme

va remiser chevaux et voiture et vient se placer sur le passage de l'Excellence, avec la conscience calme d'un dévouement qui attend une récompense et ne la sollicite point. Malheureusement, dans sa précipitation, il avait oublié de changer d'habits et de chapeau, de sorte que le ministre, ne reconnaissant en lui que son cocher de tout à l'heure, lui met une pièce de vingt francs dans la main.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de trahir son incognito, le bourgeois en question mit la pièce d'or dans sa poche. Je parie bien que, tout compte fait, il n'a restitué que la livrée à son domestique.

BACHAUMONT.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

MARCHES FORCÉES — CONDITIONS HYGIÉNIQUES DE LA MARCHÉ

Le docteur Ch. Schmit raconte dans le *Journal d'hygiène* le fait suivant :

Plusieurs officiers avaient mis en doute, d'autres même nié, la possibilité de faire en un jour, sans une fatigue excessive, un trajet de cent kilomètres à pied. Quelques-uns de leurs camarades résolurent de tenter l'expérience.

Le lieutenant Pier-Alberto Olivero partit de Modène le 15 octobre, à 1 heure du matin, passa par Mantoue, et arriva à 9 heures du soir à Villafranca, ayant parcouru 102 kilomètres en vingt heures.

La même nuit, le lieutenant Richard avait accompli un trajet analogue. Il avait été de Modène à Forlì, en passant par Bologne, où il avait pris cinq heures de repos. C'était un voyage de 105 kilomètres.

Le lendemain, les deux lieutenants étaient de retour à Modène, par le chemin de fer, un peu fatigués, les traits un peu tirés, mais ne souffrant en aucune façon.

Cette épreuve ne leur parut pas suffisante; ils voulurent la renouveler et la prolonger.

Ils partirent de Modène le 25 novembre, firent 90 kilomètres le premier jour, 77 le second, 53 le troisième. Le quatrième jour, ils arrivèrent à Turin, ayant franchi en quatre jours une distance de 298 kilomètres, ce qui faisait une moyenne de près de 75 kilomètres (ou près de 19 lieues par jour). La fatigue de cette longue route fut supportée avec une remarquable facilité. Les voyageurs ne ressentirent pas le moindre dérangement dans leur santé. Le quatrième jour seulement, ils remarquèrent qu'ils avaient un peu perdu de leur calme habituel et de leur placidité ordinaire, ils éprouvaient une sorte d'irritabilité due à la fatigue du système nerveux ou à son excitation sous l'influence « d'un sang trop riche en matériaux de désassimilation. »

Cette expérience nous suggère cette réflexion que bien qu'il soit de mode de gémir sur la décadence physique des nations civilisées en comparant l'homme d'autrefois à celui d'aujourd'hui, il est consolant de constater, quand l'occasion s'en présente, que l'énergie corporelle n'est pas aussi disparue qu'on semble le dire, et le fait rapporté par le docteur Schmit nous permet de penser que pour beaucoup *vouloir* serait *pouvoir*.

D'ailleurs, si l'on se rapporte à des exemples bien connus, Philonide, le célèbre coureur d'Alexandre, franchissait en un jour les 1200 stades (223 kilomètres) qui séparaient Elis d'Econe. De nos jours, on a cité des hommes faisant 16 kilomètres en une heure et demie et même 25 kilomètres en une heure cinq minutes.

Ces exemples, il est vrai, sont tout à fait exceptionnels, mais l'intérêt spécial des expériences exécutées par les officiers dont nous parlons, c'est d'avoir établi et fixé cette question, jusqu'ici douteuse, à savoir qu'il n'est pas exceptionnel qu'un homme, d'une vigueur moyenne, fasse 100 kilomètres à pied en un jour, ou 300 kilomètres en quatre jours.

Pour arriver à ce résultat, il faut pourtant remplir certaines conditions et observer certaines règles d'hygiène dont voici le résumé :

L'âge le plus favorable paraît être de 25 à 30 ans; à 20 ans, l'homme a besoin encore de trop de sommeil.

La stature élevée est la plus avantageuse, les longues jambes font les plus grandes enjambées.

L'embonpoint, comme on le devine, est une condition désavantageuse; la graisse est une surcharge sans effet utile. Il faut des muscles et pas de graisse. Les lieutenants Olivero et Richard pesaient 60 et 75 kilogrammes.

Dans le même but, pour ne pas surcharger l'estomac, il est bon de ne faire usage, pendant ces jours de locomotion forcée, que d'aliments très réparateurs sous un petit volume.

Les deux lieutenants italiens ne se sont nourris, pendant les quatre jours de leur long trajet, que de viandes, œufs, vins généreux, café et rhum; les fruits furent toujours exclus de leurs repas, ainsi que les légumes.

Le costume doit être le plus léger possible et exempt surtout de toute constriction sur la poitrine ou l'abdomen. Les anciens couraient nus.

Pendant la campagne française de Tunisie, on a vu des Arabes partir de Gassa avec des lettres pour Tunis et revenir apporter la réponse au bout de 4 jours; ces hommes, qui avaient ainsi parcouru 500 kilomètres environ, étaient vêtus d'une simple *gandourah*.

Les lieutenants Richard et Olivero sont partis en tenue militaire, portant leurs manteaux et un petit sac de 4 kilogrammes. Ce n'est pas là le moindre mérite de leur entreprise.

Ce sont surtout les chaussures et les soins des pieds qui réclament la plus grande sollicitude.

Dans un article publié en 1866 dans un journal de Berlin, le docteur Phœbus recommande la marche à pieds nus.

Sans doute, c'est le meilleur système dans les pays à climat sec. Les coureurs orientaux ne portaient pas de chaussures. Les piechs, les coureurs du grand Turc, qui faisaient en deux jours le chemin de Constantinople à Andrinople, aller et retour, soit 40 lieues par jour, marchaient aussi nu-pieds. Mais ils n'avaient pas la peau sensible. L'épiderme de la plante de leurs pieds était tellement épais, qu'ils s'y faisaient adapter des petits fers très légers; on les ferrait comme les chevaux.

En Europe, on ne saurait se passer de chaussures, mais il faut savoir les choisir.

L'*Amanach du Club Alpin* conseille les souliers sans talons et sans clous, « car, dit-il, un gramme de plus ou de moins au pied, c'est plusieurs kilogrammes à transporter dans la journée ». Les souliers à lacets sont les plus commodes; ils se prêtent le mieux au gonflement inévitable des pieds dans les longues marches. Il est indispensable d'en enduire l'intérieur d'un corps gras: c'est le seul moyen universellement reconnu d'éviter les écorchures que ne manqueront pas de produire les frottements du cuir et de la peau.

Dans l'article cité plus haut, le docteur Phœbus recommande, pour combattre la fatigue des longues étapes, de tremper les pieds dans l'eau des fossés qui bordent les routes. Ces bains, qui ne doivent pas excéder une minute, sont tout à fait sans danger; ils procurent une fraîcheur agréable et produisent un véritable bien-être.

Le maximum de la fatigue se fait sentir à la racine du gros orteil. Des trois points sur lesquels repose la voûte plantaire, c'est celui qui appuie le plus fortement sur le sol, pendant que l'autre jambe se porte en avant, et tout le corps avec elle.

A chaque arrêt, il est bon, après les ablutions nécessaires, de se coucher en plaçant les pieds dans une position plus élevée que la tête, afin de faire descendre le sang des pieds et de faciliter leur dégonflement.

Pour les individus qui ont la peau sensible, on recommande l'emploi du savon et de l'alcool pour endurcir la plante des pieds.

Avec toutes ces précautions, et en ne dépassant pas 6 kilomètres à l'heure, on peut marcher indéfiniment.

Beaucoup de circonstances d'ailleurs peuvent influencer

sur la rapidité de la marche et sur la fatigue qu'elle produit : la saison, la température, le beau ou le mauvais temps, la nature du sol (pavée ou route molle), etc. Il est évident qu'il en faut tenir compte.

Il n'y a pas à considérer ici les marches en colonne, dont la vitesse maximum est de 4 kilomètres à l'heure et le trajet de 40 kilomètres au plus dans la journée. La marche la plus rapide de Napoléon à été de 36 kilomètres ; dans la guerre des Gaules, César n'a pas dépassé 25 kilomètres par jour ; le général Lewal désirerait qu'on poussât jusqu'à 24 kilomètres ; les tacticiens regardent comme excellentes les marches de 20 kilomètres.

Mais, pour un individu isolé et dans de bonnes conditions, il est possible de faire à pied 100 kilomètres dans un jour. Le marcheur actuel n'est donc pas trop dégénéré.

Cette constatation servira d'ailleurs de base d'appréciation au général qui doit envoyer des courriers porter des dépêches, et au médecin légiste qui doit répondre si tel accusé, qu'on lui présente, a pu se trouver le lendemain à telle distance du lieu du crime. A ces divers points de vue, comme sous le rapport du degré d'énergie musculaire qu'un marcheur peut déployer, les expériences des officiers italiens offrent un intérêt réel et sérieux.

FAITS DIVERS

Une dépêche a annoncé le tremblement de terre qui s'est produit le mardi matin 22 avril, sur la côte occidentale anglaise.

Voici quelques renseignements sur ce cataclysme, qui a causé un si grand émoi dans toute l'Angleterre.

Le tremblement de terre a été ressenti à 9 heures 15 dans le comté d'Essex, dans le comté de Suffolk et à Londres. Au Strand, le choc s'est fait sentir d'une façon assez vive dans un grand établissement du côté sud de la rue. Les murs ont fortement tremblé, et les employés affolés se sont enfuis, croyant que la maison allait s'effondrer.

Les mêmes effets ont été constatés dans quelques autres habitations.

Le premier symptôme a été un grondement sourd, aussitôt suivi d'une secousse qui a fait trembler toutes les maisons et qui a renversé les meubles. Les cheminées et les bâtiments élevés ont eu le plus à souffrir à Colchester.

Une flèche d'église, haute de 150 pieds, a été renversée et a brisé dans sa chute une partie du toit de l'édifice. Des hommes, des femmes et des enfants couraient dans les rues effarés.

Les enfants, dans leur frayeur, n'avaient même pas pris le temps de se vêtir.

On attribue au tremblement de terre un incendie qui a éclaté, au même instant, dans Maidenburgh-street.

Le bruit avait couru d'abord que l'usine à gaz avait fait explosion, mais il a été démenti.

A Southend, Shoeburyness et Chelmsford, le choc a été très perceptible. Dans cette dernière ville, les habitants avaient cru à une terrible explosion.

A Kelvedon, le choc a été précédé d'un bruit singulier ressemblant à la détonation d'une bordée tirée par un vaisseau de guerre.

Le sol a tremblé, et les maisons ont été si fortement secouées, que les habitants se sont enfuis dans la rue, croyant que les bâtiments allaient s'écrouler.

A Londres dans les ateliers de l'imprimerie du *Lancet*, la secousse a été si violente que tous les ouvriers ont quitté le bâtiment aussi vite qu'ils l'ont pu et ne se sont décidés à y rentrer que lorsqu'un architecte leur a assuré qu'il n'y avait plus de danger.

On n'a pas ressenti de choc aussi fort en Angleterre depuis le tremblement de terre de 1863. Colchester paraît avoir été le centre de l'événement ; dans cette ville, les dégâts sont estimés à plus de 15,000 livres sterling.

A Mersea, quelques bâtiments de ferme se sont effondrés.

L'église de la paroisse de Langenhoe a été renversée. Elle n'est plus qu'un monceau de ruines, ainsi que quelques cottages du voisinage.

A Laver-Breton, un des côtés de l'église a beaucoup souffert, et deux cheminées sont tombées sur le toit du presbytère, qu'elles ont défoncé.

L'église de Salcot a été endommagée, le hall de Wivenhoe a été détruit, et la famille a dû chercher refuge ailleurs. Le château du parc Wivenhoe a été endommagé, et une partie de la tour démolie. Dans cette dernière localité, il est peu de maisons qui n'aient pas eu à souffrir.

Les bateaux de la rivière ont également éprouvé les effets du choc.

A Sheerness, de l'autre côté de l'estuaire de la Tamise, les secousses ont été très marquées. Les bâtiments des docks appartenant à l'Etat ont été ébranlés, et pendant un certain moment, l'émotion a été très grande. L'on croyait, en effet, que la poudrière avait sauté à Goggles-Hall.

On s'accorde à dire que les premiers effets du choc ont été ressentis à neuf heures vingt. La secousse a toujours été précédée d'un grondement sourd et prolongé, et dans quelques cas, de soudains coups de vent. Le tremblement de terre paraît avoir pris la direction du sud au nord. La durée en est diversement estimée de trois à trente secondes.

C'est le 233^e tremblement de terre qui agite le sol de la Grande-Bretagne depuis 1142.

En 1380, une secousse terrible menaça de destruction la ville de Londres et fit écrouler une partie de l'église de Saint-Paul et du temple.

La catastrophe de Lisbonne, en 1755, se fit ressentir jusqu'en Ecosse et au fond des Highlands.

En 1760, une prédiction qui annonçait la ruine de Londres pour le 8 avril, tint en éveil tous les habitants dont une partie passa la nuit en plein champ, qui dans sa voiture, qui sous une tente.

Enfin, en 1863, des secousses redoutables furent ressenties à Birmingham.

Un vol important a eu lieu à Venise dans l'église de San Bartolomeo. Des malfaiteurs ont dépouillé la statue de la Madone et emporté le manteau qui la couvrait, deux chaînes d'or et plusieurs bagues en or ou en argent. La valeur des objets dérobés s'élève à 1,600 francs.

VARIÉTÉS

Le Tabac

(Suite et fin. — Voir le n° 1343.)

La valeur totale des tabacs vendus par l'Etat durant le premier semestre de 1883 s'élève à 182,229,543 fr.

Les cigares fabriqués en France ont été vendus pour une somme de 28,948,099 fr., tandis que la régie n'a vendu que pour 784,996 fr. de cigares de la Havane. Les cigarettes fabriquées par la régie ont produit 8,238,977 fr.

Durant ce même premier semestre de 1883, la régie a vendu :

Pour 83,872,303 fr. de tabac à fumer.

Pour 38,274,704 fr. de tabac à priser.

Pour 4,364,335 fr. de tabac à mâcher.

Bien que sur notre territoire il y ait actuellement 16 manufactures en activité, on parle d'en créer encore de nouvelles. Les manufactures de Bordeaux, Châteauroux, Dieppe, Le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Morlaix, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Riom, Dijon, Tonneins et Toulouse produisent 31,400,000 kilogrammes de tabacs livrés annuellement à la consommation sous les diverses formes que l'on connaît. Cette quantité répond à une consommation de 3 kilos par tête et par an, en admettant que 10 millions de personnes seulement consomment du tabac en France.

Le fumeur est un envahisseur. Tout lui appartient ; sur les promenades, il envoie ses bouffées à gauche, à droite, en haut, en bas, en face, sans s'inquiéter quel

nez ou quelle respiration elles vont gêner. S'il s'assied, il se soucie fort peu de quel côté le vent dirige sa fumée. S'il est au restaurant, à peine est-il au café qu'il allume un cigare, dont l'odeur va se mêler au parfum des fraises de son voisin. En wagon, c'est la même chose. La plupart du temps, il ne prend même pas la peine de s'informer si la fumée incommode, si c'est une dame qui se plaint :

— Mais, madame, répond-il, il y a des wagons réservés aux femmes !

— Mais, monsieur, il y en a aussi pour les fumeurs !

— Ils sont toujours complets !

Si c'est un homme qui réclame, le fumeur lui propose, avec le sang-froid le plus imperturbable, de monter sur l'impériale, le thermomètre fût-il à 20 degrés au-dessous de zéro.

Le tabac a supprimé le tête à tête... Il a supprimé encore la fréquentation des femmes. A l'heure actuelle, la maîtresse de la maison, aussitôt après le dessert, bat en retraite emmenant ses amies avec elle au salon. La beauté, la grâce, l'amabilité, tout cela disparaît pour céder la place à la nicotine.

C'est sous le règne de Louis XIV, le roi soleil, que fut mis en vigueur le monopole de la vente des tabacs ; en 1791, l'Assemblée nationale rendit entièrement libre la culture, la fabrication et la vente de ce produit. La loi de l'an VII rétablit une taxe sur le tabac. Quelques années après, en 1808, un décret prescrivit à tout particulier l'obligation de faire aux agents du fisc la déclaration de toute plante de tabac en culture ; en 1810-1811, fut rétabli dans son entier le monopole qui, renouvelé à diverses époques et en dernier lieu en 1872, est en vigueur et en état de prospérité croissante.

Il a été fait sur le tabac, et cela surtout depuis un siècle, une foule de poèmes, de sonnets et de chansons qui comptent parmi leurs auteurs quelques-uns de nos plus illustres écrivains. La chanson *J'ai du bon tabac dans ma tabatière*, attribué au spirituel abbé de L'Atteignant, et dont la popularité durera sans doute longtemps encore, est une de celles qui ont eu le plus de vogue. Thomas Corneille a mis dans la bouche de Sganarelle, valet de Don Juan, ces deux vers :

Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.

Le tabac contient un principe malfaisant, la nicotine, auquel il faut attribuer les accidents qu'occasionne l'usage immodéré de cette plante. Le tabac produit une espèce d'ivresse, des nausées, des vomissements, même la mort s'il est pris à l'intérieur et à trop forte dose. Considéré dès le début comme une drogue dangereuse, il fut interdit à différentes reprises par les rois et les souverains pontifes. Le roi Jacques I^{er} d'Angleterre, le czar Michel Fédorovitch et plusieurs autres souverains l'interdirent expressément à leurs sujets ; le pape Urbain VIII frappa d'excommunication quiconque se permettrait de priser dans les églises ; enfin Amurat IV, empereur de Turquie, menaça de couper le nez et même d'infliger la peine de mort à tous ceux qui feraient usage du tabac, de quelque manière que ce fût.

L'abus du tabac peut occasionner des maladies mentales très graves, le ramollissement du cerveau, la paralysie, l'apoplexie, certaines maladies cancéreuses de l'estomac, de la langue et des lèvres, l'angine de poitrine, etc., etc.

M. Marshall-Hall, le savant physiologiste, cite un jeune homme qui, après avoir fumé 17 pipes coup sur coup, fut pris de convulsions tétaniques dont il faillit mourir. Si l'on en croit les chroniqueurs de l'époque, le célèbre poète latin Santeuil, le chanoine de Saint-Victor de Paris, serait mort empoisonné par un verre de vin dans lequel le duc de Bourbon aurait, en manière de plaisanterie, vidé sa tabatière (août 1697).

Disons, en terminant, que si l'abus du tabac engendre, à la longue, les désordres les plus graves, son usage modéré est en revanche peu redoutable ; la ré-

flexion suivante, faite par un poète de la fin du XVIII^e siècle, nous paraît d'ailleurs très sage et digne d'être mentionnée :

Le tabac et l'amour se ressemblent fort bien. Beaucoup en fait du mal, un peu ne gâte rien.

ALFRED DE VAULABELLE

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Avril au 4 Mai 1884.

Table with columns for ship names, origins, and types of cargo. Includes ONEILLE, VENTIMIGLIA, SAN REMO, NEWCASTLE, CANNES, and various arrivals to MENTON.

Départes du 28 Avril au 4 Mai 1884

Table with columns for ship names, destinations, and types of cargo. Includes departures from MENTON and CANNES.

COLLÈGE S^T CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.

Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.

Omnibus matin et soir.

Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

Sommaire du Moniteur de la Mode du samedi 3 mai 1884:

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle n'Eze. — Description des toilettes. — Leçons de choses, par G. n'E. — Alliette, nouvelle, par Robert HALT. — Romain Kalbris, par Hector MALOT.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2092, dessin de Jules DAVID : toilettes de courses. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Six nouveaux modèles de toilettes de promenade, visites, courses, ville et campagne, dessinées par M^{lle} L. MÉSNIÉ; deux croquis à la plume représentant les gravures coloriées vues sous un autre aspect; cinq toilettes de fillettes de cinq à quatorze ans; deux toilettes de première communion avec leurs détails; deux modèles de coiffure de bal ou de dîner; deux groupes d'en-cas et deux magnifiques ombrelles.

MAISON MODÈLE F. Faraldo

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

des RR. PP. Bénédict. Olivétains de l'abbaye de SOULAC (Gironde) Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : Petit flacon, 2 fr. ; grand flacon, 4 fr.

Parfumerie des premières fabriques de Paris

SERVICE DES BREAKS

entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino 10 heures matin; 5 heures et demie soir.

DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf 10 heures matin; 1 heure après-midi.

BUREAUX : à Nice, 34, boulevard du Pont-Neuf; à Monte Carlo, place du Casino.

PRIX DES PLACES : 2 fr. 50

DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORTS

H. CROVETTO, Boulevard des Bas-Moulins

Grande voiture capitonnée. — On répond de la casse et l'on prend et transporte à domicile. — Célérité, confiance. — PRIX MODÉRÉS.

En vente à l'imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1884

1 vol. petit in-8°, de 360 pages, cartonné. Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix : 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL

LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

LE CODE PÉNAL

LE CODE DE COMMERCE

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.



Codéine Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{nc}.

UNE DAME FRANÇAISE

diplômée, possédant quelque fortune, sachant trois langues étrangères et le piano, désire trouver une position dans une famille, même sans honoraires.

P. L. M. poste restante, avenue Friedland, PARIS.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser :

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminé.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode Illustrée, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^e édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

La Chasse Illustrée, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement, des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très-littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Table with multiple columns for meteorological data: Pressions barométriques, Température de l'air, Vents, État du ciel, Humidité relative, Résumé des observations météorologiques, DATES, and Pluie tombée.